

A Semiotic Study of Visuals from the 2025 Pan-African Film and Television Festival of Ouagadougou (FESPACO) and the 2024 National Culture Week (SNC)

Analyse sémiotique des visuels du FESPACO 2025 et de la SNC 2024 au Burkina Faso

Yves Zongo

Article history:

Submitted: June 18, 2026

Revised: July 29, 2026

Accepted: Aug. 2, 2026

Keywords:

Visual semiotics, iconic sign, plastic sign, linguistic sign, endogeneity

Mots clés :

Sémiotique visuelle, signe iconique, signe plastique, signe linguistique, endogénéité

Abstract

Nowadays, many festivals celebrate culture. As a form of resilience, these events promote indigenous values that convey the fundamentals of culture. That is why so many festivals are emerging and emphasizing visual communication in their activities. In this sense, the visual elements of the 2025 Ouagadougou Pan-African Film and Television Festival (FESPACO) and the 2024 National Culture Week (SNC) serve as emblematic media given the scale of these festivals and their deep cultural roots. Based on this observation, the primary objective of this research was to reveal the intrinsic elements of these visual materials, which simultaneously symbolize a return to ancestral and African cultural values. The theoretical approach of the μ group to these visuals—the subject of this study—presents a culturally diverse African union, characterized by love for one's neighbor and a continent of peace where social cohesion reigns. The analysis therefore aims to examine these visuals through their linguistic, plastic, and iconic signifiers, exploring their denotative and connotative dimensions that highlight this richness rooted in endogenous knowledge.

Résumé

De nos jours, plusieurs festivals valorisent la culture. Forme de résilience, ces événements promeuvent les valeurs endogènes qui transmettent les fondamentaux de la culture. C'est pour cela que de nombreux festivals naissent et mettent l'accent sur la communication visuelle dans leurs activités. C'est en ce sens que les visuels du Festival panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou (FESPACO) 2025 et de la Semaine Nationale de la Culture (SNC) 2024 constituent des supports emblématiques au regard de leurs envergures festives et de leurs ancrages culturels. Fort de ce constat, le sujet de la recherche ainsi décliné a eu pour objectif majeur de révéler les constitutifs endogènes de ces supports visuels symbolisant par le même occasion un retour aux valeurs ancestrales et aux culturelles africaines. L'approche théorique du groupe μ sur ces visuels, objets de ladite étude, présente une union africaine diversifiée culturellement, avec l'amour pour son prochain et un continent de paix où règne la cohésion sociale. L'analyse vise donc à étudier ces visuels à travers leurs signifiants linguistiques, plastiques et iconiques, en explorant leurs dimensions dénotatives et connotatives qui valorisent cette richesse basée sur le savoir endogène.

Uirtus © 2026

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Yves Zongo,

Université Nazi Boni

Email: zongive@yahoo.fr

<https://orcid.org/0009-0003-6044-632X>

Introduction

Les festivals culturels, de nos jours, ont un rôle prépondérant dans la vie quotidienne de plusieurs nations. En effet, dans un contexte marqué par des crises économiques et sécuritaires, l'avènement et le renforcement des festivals deviennent une nécessité. Forme de résilience, ces événements marquent leurs empreintes dans l'univers culturel tout en faisant la promotion des valeurs endogènes. C'est pourquoi bon nombre de festivals mettent un point d'honneur sur la communication plus spécifiquement celle visuelle de leurs activités. C'est en ce sens que le visuel du Festival panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou (FESPACO) 2025, qui a été dévoilé par son comité d'organisation pour la 29^e édition sur le site officiel de l'organisme (www.fespaco.bf) le 3 décembre 2024 et celui de la Semaine Nationale de la Culture (SNC) 2024, présenté par son comité national d'organisation le 6 mars 2024, sur sa page officielle (www.snc.bf), ont été retenus comme objets d'étude du corpus. En effet, ces visuels sont des représentations emblématiques de la culture africaine puisqu'ils incarnent le cinéma africain et la diversité culturelle du Burkina Faso. Fort de ce constat, le sujet ainsi se décline : Comment les visuels du FESPACO 2025 et de la SNC 2024 construisent-ils, par leurs signes linguistiques, plastiques et iconiques, un discours de valorisation culturelle et identitaire ? Comment le sens se construit pour véhiculer un message en conjonction avec l'activité culturelle ?

Les différents éléments de ces visuels sont basés sur les éléments endogènes, symbole d'enracinement culturel. Ce qui donne comme sens le retour aux valeurs ancestrales et culturelles africaines. L'analyse vise donc à étudier ces visuels à travers leurs signifiants linguistiques, plastiques et iconiques, en explorant leurs dimensions dénotatives et connotatives qui mettent en valeur cette richesse endogène. Cette analyse est faite sous l'approche théorique du groupe μ sur ces visuels du FESPACO 2025 et de la SNC 2024. Ces éléments constitutifs de ces visuels présentent une union africaine riche en diversité culturelle, une osmose, une entente africaine où règne l'amour du prochain et la paix. Ces visuels culturels sont un appel à l'union africaine dans sa diversité, à la tolérance dans la différence culturelle et à l'acceptation du vivre-ensemble pour un mieux-être africain. Ainsi pour mieux expliciter la vision, il sera d'abord fait cas du cadre théorique et des notions opératoires, ensuite de l'étude sémiotique et enfin des résultats.

1. Cadre théorique et notions opératoires

1.1. La sémiotique visuelle

La sémiotique visuelle constitue une branche de la sémiotique qui s'intéresse aux objets de signification apparaissant sur le canal visuel, au premier rang desquels figure l'image, ou, pour employer une terminologie plus technique, l'icône visuelle. De façon plus courante, le terme « image » désigne toute représentation visuelle d'un objet sensible, mais il peut également s'appliquer à des compositions non figuratives. Depuis l'Antiquité, Platon définissait les images (eikones) comme les ombres, les reflets dans l'eau ou sur des surfaces polies, ainsi que toutes les représentations de ce type (Martine Joly 44). Selon le Dictionnaire général des sciences humaines,

l'image est un ensemble cohérent et organisé de signes occupant une surface, un plan, et offert à la perception pour être appréhendé soit comme une structure analogique, soit comme une structure arbitraire (...). Elle transporte toujours un message : message plus ou moins ambigu, c'est-à-dire comportant plusieurs niveaux de signification (Dictionnaire Général des Sciences Humaines, 1971, article « image »).

Pour C. Peter (cité par Bailly et Haas 42), l'image constitue « un support de communication visuelle qui matérialise un fragment de l'univers perceptif ». Ainsi, envisagée comme moyen de communication, l'image devient un signe à part entière, comparable au signe linguistique. La compréhension d'une image dépend des connaissances encyclopédiques du spectateur, mais aussi de sa capacité à saisir les informations implicites véhiculées par les éléments visuels qui la composent. Kerbrat-Orecchioni Catherine rappelle que « l'extraction d'un contenu implicite exige du décodeur un surplus de travail interprétatif » (Kerbrat- Orecchioni 5). L'image offre donc une pluralité d'interprétations, chaque individu mobilisant son regard et sa pensée. Ces interprétations reposent sur l'extraction d'indices visuels ou textuels, permettant d'identifier un sens explicite, mais aussi sur la détection de sous-entendus fondés sur des éléments implicites, souvent sujets à discussion.

1.2. Typologie des images

Selon Martine Joly (2009), on distingue deux grands types d'images : l'image fixe et l'image animée. L'image fixe, très ancienne, s'est illustrée dès l'Antiquité à travers la peinture, les gravures rupestres, les enluminures et l'art plastique. L'image animée, plus récente, se distingue par son caractère dynamique et

narratif. Elle s'est développée avec l'avènement de la télévision et du cinéma, et se retrouve dans des œuvres fictives (films, science-fiction) ou dans des documents réels (télé-réalité, journaux télévisés, retransmissions sportives, etc.).

1.3. La sémiotique de l'image

Roland Barthes fut le premier à théoriser la sémiologie de l'image dans son article « Rhétorique de l'image » (1964). Il définit la sémiologie de l'image comme « la science qui se donne pour objectif d'étudier ce que disent les signes (si elles disent quelque chose) et comment (selon quelles lois) elles le disent » (Barthes 77). Il s'agit donc d'une discipline qui s'intéresse à la façon dont l'image contribue à la production du sens. À partir de l'analyse d'une publicité, Barthes distingue deux niveaux de langage : le dénoté (le sens littéral) et le connoté (le sens figuré). La sémiotique visuelle a été particulièrement approfondie par le Groupe μ dans leur ouvrage majeur, *Traité du signe visuel* (1992).

1.4. Rapport entre image et discours

L'image est considérée comme un énoncé qui s'inscrit dans une situation. En ce sens, elle est, tout comme un texte linguistique, un discours. Elle est un énoncé dont les inter-actants sont plusieurs. Il y a d'abord, les émetteurs qui sont à la fois ceux qui l'ont voulu (commanditaire d'un tableau, directeur d'agence de presse ou de publicité, etc.), ceux qui l'ont réalisée (peintre, photographe, dessinateur, graphiste), ceux qui la diffusent (publiciste, fans, etc.). Ensuite, les destinataires qui sont ceux auxquels les créateurs ont pensé en fabriquant l'image c'est-à-dire les pratiquants pour une image religieuse, les consommateurs pour une publicité, les fans pour une affiche. Enfin, les récepteurs qui constituent un public plus vaste que les destinataires, à savoir les passants dans une rue, les lecteurs d'images, les spécialistes de l'art visuel, etc. L'image, prise comme discours, peut appartenir à un ou plusieurs registres. En tant que forme de discours, l'image remplit des fonctions similaires à celles d'un texte écrit. Elle possède une capacité à communiquer, signifier et interpeller, tout comme les mots le font dans un récit ou une description. Ainsi, le visuel, en tant qu'image, renvoie à ce à quoi l'on voudra qu'il représente puisqu'il est à la fois un concentré d'icônes, de plasticité et de mots. Ces éléments qui le composent montrent aisément l'intention de l'expéditeur.

3. Présentation des éléments des approches théoriques de l'image

3.1. Le signe iconique.

Le Groupe μ élabore un schéma triadique du signe iconique qui, contrairement au signe plastique, prend ses distances par rapport à la structure générale du signe envisagée par Saussure. Il ne s'agit plus d'envisager le signe visuel iconique dans le sillon de la relation signifiant-signifié, mais en termes de signifiant iconique, de type et de référent, tous trois agissant conjointement.

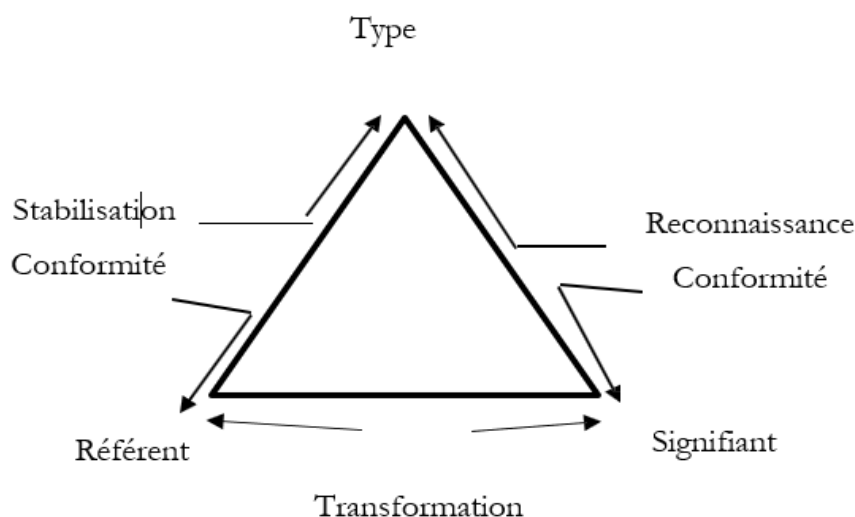


Tableau 1 : Schéma du signe iconique chez le Groupe μ 136

Le référent est un designatum actualisé, soit « l'objet entendu non comme somme inorganisée de stimuli, mais comme membre d'une classe [...] le référent est particulier, et possède des caractéristiques physiques. Le type, pour sa part, est une classe et a des caractéristiques conceptuelles. » (Groupe μ 136-137) Le référent d'une figure représentée est l'objet qui sert de modèle, celui dont on peut faire l'expérience physique dans notre espace de vie réel (et non représenté). Le signifiant est un « ensemble modélisé de stimuli visuels correspondant à un type stable » (Groupe μ 137). Avec le type, ils ont chacun une structure bien particulière. Le signifiant est formé d'unités dont l'articulation peut se faire de deux manières, selon ce que le Groupe μ appelle

les sous-entités et les marques. Le type est « une représentation mentale constituée dans un processus d'intégration. » (Groupe μ 137). Il n'a pas d'existence physique. Les unités du modèle triadique entretiennent entre elles des relations singulières selon les couplages signifiant-référent, référent-type et type-signifiant.

Le signe plastique

La couleur

La couleur est composée de la couleur physique et de la couleur phénoménologique. La première, identifiée au spectre des couleurs, se mesure selon les longueurs d'onde, le rapport entre la quantité de lumière reçue et la quantité réfléchie. La seconde est, quant à elle, la couleur naturelle, soit l'action de la lumière du jour sur le spectre des couleurs.

En tant que signifiant, la couleur naturelle s'articule systématiquement avec la forme et/ou la texture. Selon Kandinsky Wassily :

Il est aisé de s'apercevoir que la valeur de telle couleur est soulignée par telle forme, atténuée par telle autre. Des couleurs « aiguës » font mieux retentir leurs qualités dans une forme pointue (le jaune, par exemple, dans un triangle). Les couleurs qu'on peut qualifier de profondes se trouvent renforcées, leur action intensifiée par des formes rondes (le bleu, par exemple, dans un cercle). (Kandinsky Wassily 96-97)

Aussi, la perception des couleurs ainsi que bon nombre de signes qui nous entourent passe par le prisme du contexte social et culturel. En effet comme l'affirme la spécialiste de l'image Martine Joly, « L'interprétation des couleurs et de la lumière, comme celle des formes, est anthropologique. Leur perception, comme toute perception est culturelle (...). En effet, la couleur et l'éclairage ont sur le spectateur un effet psycho-physiologique parce que, perçus optiquement et vécus psychiquement » (Martine Joly 88). Cela montre que la perception des couleurs dépend de chaque individu qui lui-même appartient à une entité et une sphère sociale dans laquelle sa vision du monde s'est forgée par l'éducation, sa culture, ses mythes et ses stéréotypes, en un mot ses connaissances générales encyclopédiques.

Consciente de cette réalité, Martine Joly fait recours aux théoriciens comme Kandinsky Wassily et Pastoreau Michel pour qui

Pas besoin de grille absolue d'interprétation des couleurs, mais de la

sensibilité à son entourage, à sa propre culture, à sa propre histoire, ainsi qu'à celles des autres. Pas besoin d'être un grand clerc pour savoir que l'on attribue de la « chaleur » à certaines couleurs (les couleurs « solaires », le rouge, le jaune, l'ocre), et de la « froideur » aux couleurs célestes ou aquatiques (le bleu, le vert). On sait aussi que les couleurs sont de l'énergie, que certaines sont plus apaisantes ou plus excitantes que d'autres et que par conséquent elles peuvent mettre le spectateur dans des états psychophysiologiques particuliers, influant sur l'interprétation. (Martine Joly 104)

Il faut dire qu'au-delà des différentes interprétations et symbolismes attribuées aux couleurs, il est important de prendre en compte les préférences de couleurs de chaque individu, chaque groupe social car, en tout, il y a toujours une sorte de variations de goûts et d'appréciation chez les gens et cela en fonction de l'âge, du milieu et du sexe masculin/féminin car « des goûts et des couleurs, on n'en discute pas ».

La forme

Le processus de production du sens débute par la saisie sensorielle d'une information visuelle. Au niveau élémentaire, cette information est composée d'un champ perceptuel et d'une limite. Le système rétinien de l'humain capte un ensemble d'éléments constants évoluant dans un champ donné. Au sujet de la saisie de ces invariants, le Groupe μ précise que « l'œil, pris comme exemple, ne se contente pas de repérer de multiples points juxtaposés, mais construit une impression de continuité à partir de ces données discrètes : si tous ces points ont la même luminance et la même teinte, ils seront perçus comme constituant ensemble une tache » (Groupe μ 283).

Le Groupe μ identifie trois signifiants de la forme, appelées « formèmes » : la position, l'orientation et la dimension, toutes les trois étant des critères relatifs. La position détermine l'emplacement de la forme dans l'espace de représentation. Quant à l'orientation, elle se définit à partir des critères qui caractérisent le formème de la position, mais ceux-ci sont jumelés à une direction. La dimension est tributaire de la dynamique fond-forme-foyer et varie selon une échelle de grandeur : grand vs petit. Les formes sont donc des symboles qui possèdent des significations multiples, parfois contradictoires, en raison de leur variation culturelle et de leur dépendance au contexte visuel et symbolique environnant. Par exemple, la signification du carré évolue selon qu'il est associé à un cercle ou à un rectangle.

La texture

La texture d'une image se définit par « sa microtopographie constituée par la répétition des éléments. » (Groupe μ 197) Elle est constituée de signifiants concomitants qui naissent de la perception du grain de la surface et de la projection sensorielle de type visuotactile du récepteur. Ces signifiants concomitants sont appelés texturèmes par le Groupe μ et sont de deux ordres : les éléments et la répétition de ces éléments. Un élément textural, est entendu comme un fragment de petite dimension, c'est-à-dire une « dimension telle qu'on ne puisse pas en faire une forme, car la perception individuelle de ces éléments cesse à partir d'une certaine distance, et est remplacé par une appréhension globale grâce à une opération d'intégration » (Groupe μ 199). La perception de cet élément textural est tributaire d'une distance critique. Cette perception ne pourrait avoir lieu sans une forme de répétition. Comme l'explique le Groupe μ , « des éléments ne peuvent être intégrés en une surface uniforme que dans la mesure où ils sont répétés et que cette répétition suit une loi perceptible. En d'autres termes, plus simple, c'est le rythme qui fait la texture » (Groupe μ 199). Pour une synthèse entre message plastique et iconique, le groupe propose un schéma appelé réseau notionnel de la sémiotique visuelle mettant en relation ces deux notions.

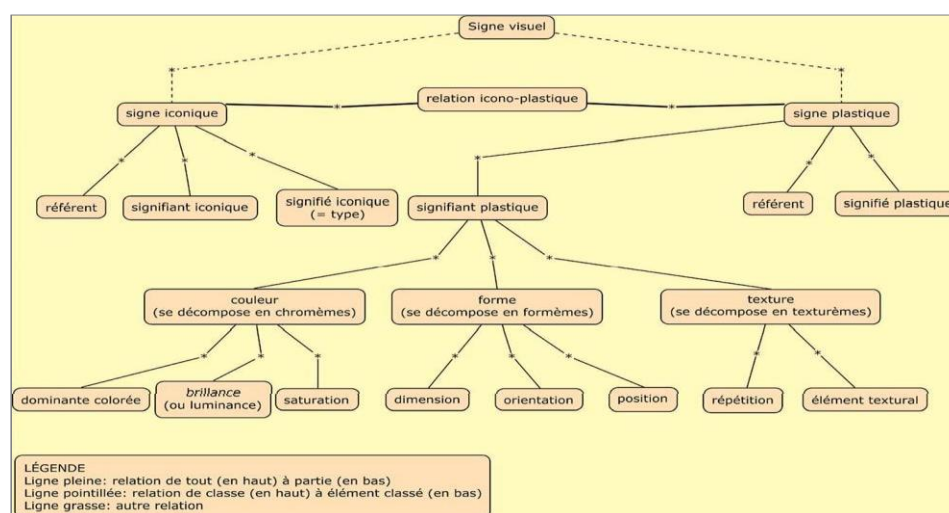


Tableau 2 : Réseau notionnel de la sémiotique visuelle du Groupe μ (Emilie Granjon 4)

Le signe linguistique

L'image est « quelque fois polysémique, et même énigmatique » (Thomas

Nikiéma 41). Alors, pour réduire son ambiguïté, elle est quelquefois accompagnée d'un message linguistique sous forme de légende, slogan, sigle ou d'un commentaire afin que le message iconique soit plus sémantisé et plus clair que possible. Roland Barthes fut le premier à s'intéresser à la problématique du rapport entre texte et image car selon lui, le système iconique n'est pas « autonome » :

certes, objets, images, comportements peuvent signifier, et ils le font abondamment, mais ce n'est jamais d'une façon autonome ; tout système sémiologique se mêle de langage. La substance visuelle, par exemple, confirme ses significations en se faisant doubler par un message linguistique (...). Enfin, d'une manière beaucoup plus générale, il paraît de plus en plus difficile de concevoir un système d'images ou d'objets dont les signifiés puissent exister en dehors du langage : percevoir ce qu'une substance signifie, c'est recourir au découpage de la langue : il n'y a de sens que nommé, et le monde des signifiés n'est autre que celui du langage. (Barthes 80)

Ainsi, même s'il est communément admis que l'image se suffit à elle-même, elle a plus besoin du verbal pour échapper à l'ambiguïté interprétative dans son analyse. Il réussit à mettre à jour la fonction et le rôle que peut jouer le texte comme système de représentation par rapport au système iconique (image). Cela fait apparaître les termes de dénotation et de connotation dans les approches théoriques sémiotiques montrant ainsi que la compréhension d'un signe fait appel à la mobilisation de systèmes.

Du signe linguistique au signe sémiotique

Quel que soit le type de signe à analyser, que l'on soit linguiste ou sémioticien, il faut un questionnement de plusieurs théories dans le domaine. En effet, Ferdinand de Saussure, linguiste genevois, pose les fondements de la dénotation en présentant le signe linguistique comme une entité à deux faces unies par un lien arbitraire : le signifiant qui représente la forme et le signifié qui exprime le concept. Pour Saussure, le signe est constitué dans sa structure de base (dénotation). De manière illustrative le mot 'Chien' présente l'image acoustique et évoque l'animal qui est le concept de façon fixe au sein du système de la langue. Il l'affirme en ces termes : « Le signe linguistique unit non pas une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique. » (Saussure, F. 98). Mais Charles Sanders Peirce, sémioticien américain, ouvre la vision dénotative avec un modèle triadique (Signe/Representamen, Objet,

Interprétant). Chez lui, la signification n'est pas statique mais évolue dans l'esprit du récepteur (l'interprétant) à travers l'expérience, ses habitudes et autres. C'est donc un processus infini qui rend possible la connotation. Un signe (telle une rose rouge) renvoie à un objet littéral (une fleur), mais déclenche chez l'interprétant une idée complexe liée à la passion ou à l'amour.

Ce qui ouvre la porte à la subjectivité et au contexte qu'il justifie d'ailleurs en ces propos « Un signe, ou representamen, est un premier qui entre dans une relation triadique réelle avec un second, appelé son objet, de manière à pouvoir déterminer un troisième, appelé son interprétant, à entretenir la même relation triadique avec le même objet. » (Peirce, C. S. 120). Il faut alors tenir compte de la dénotation de la connotation pour analyser et comprendre tout signe. Mais il faut aussi signifier que c'est le théoricien Roland Barthes qui a formalisé les termes de dénotation et de connotation comme deux niveaux de signification superposés, en s'appuyant sur l'héritage de Saussure. Pour lui, « Dans le système de connotation, les signifiants du système premier deviennent à leur tour de simples signifiants du système second » (Barthes, R. 93). Barthes montre ainsi que le premier système est la dénotation (le signe complet). Dans le deuxième système (la connotation), ce signe devient le signifiant d'un concept culturel ou idéologique.

Ces différents signes qui constituent l'approche théorique du groupe μ permettent de mettre en évidence ces visuels de ces deux festivals d'envergure régionale et ce, à travers le prisme sémiotique.

4. Méthodologie

La méthodologie utilisée pour expliciter l'analyse de ces deux visuels débute par la présentation sommaire de leurs institutions, du type de corpus et des critères de sélection et de l'analyse sémiotique retenue.

4.1. Présentation sommaire des institutions et des visuels

4.1.1. Le Festival panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou (FESPACO)

Le FESPACO, Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou, créé en 1969, est le plus grand festival du cinéma africain. Il se tient tous les deux (02) ans à Ouagadougou, au Burkina Faso, et vise à promouvoir le cinéma africain en offrant une plateforme aux cinéastes du continent.



Figure 1 : Le visuel officiel du FESPACO 2025 source : www.fespaco.bf

4.1.2. La Semaine Nationale de la Culture (SNC)

La SNC, Semaine nationale de la culture, est un évènement culturel biennal organisé au Burkina Faso depuis 1983. Elle célèbre la richesse et la diversité des expressions culturelles burkinabè à travers des compétitions artistiques, des expositions et des spectacles.

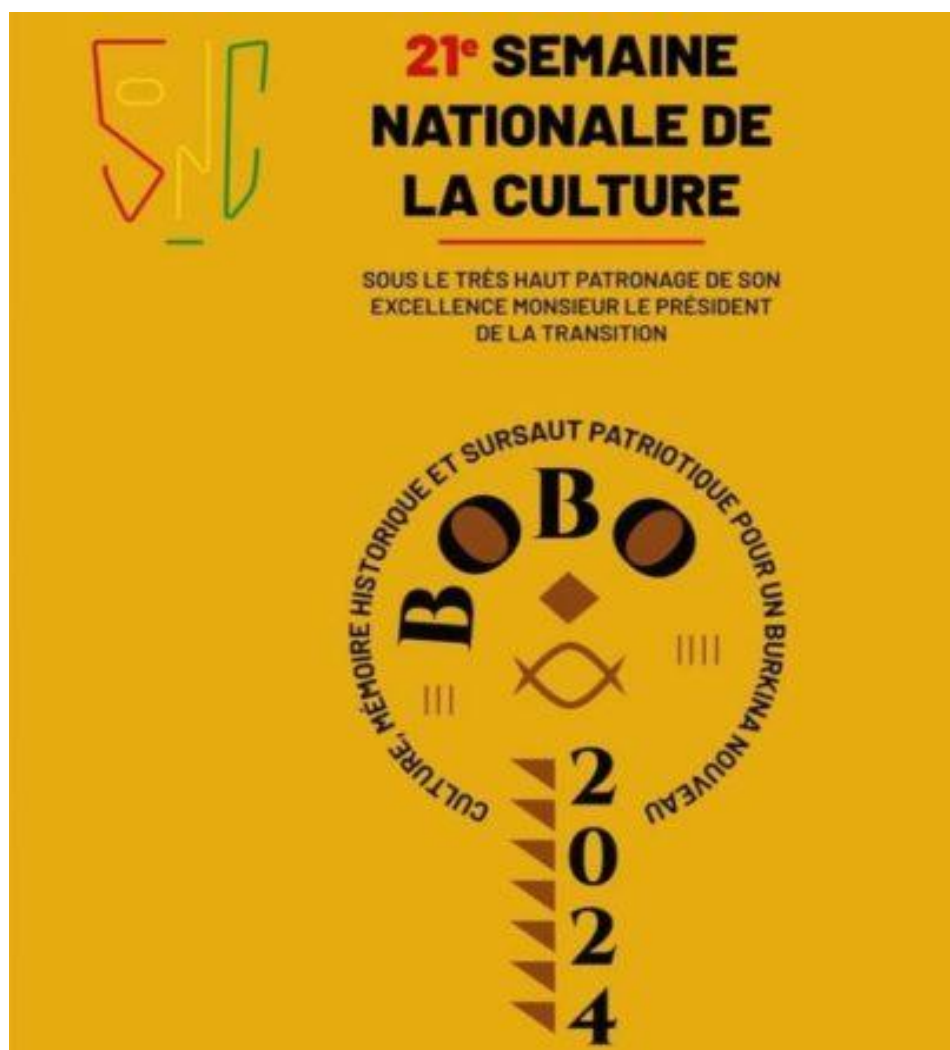


Figure 2 : Le visuel officiel de la SNC 2024 source : www.snc.bf

4.2. Les critères de sélection du corpus

Le choix du corpus a été fait au regard de la dimension attractive de ces visuels et partant, de ces événements. En effet, ces activités font l'objet d'attention de la part du public mais sont aussi sources d'économie en ce sens qu'elles permettent d'engranger des devises financières. En plus, cette dimension permet de faire connaître ces festivals au-delà des frontières nationales et même continentales. À cela s'ajoute la vision endogène qui révèle des éléments du terroir enfouis dans ces visuels. Enfin, la résilience s'insère dans les volets historique et culturel de ces visuels pour faire valoir l'histoire culturelle du

Pays des hommes intègres.

4.3. La méthode d'analyse

Pour une meilleure analyse du sujet, les approches théoriques de la sémiotique visuelle du groupe μ a été convoquée. Cette approche, basée sur la communication visuelle, se focalise sur trois niveaux d'analyse, à savoir l'icône, le plastique et la linguistique. Les étapes de cette analyse sémiotique se présentent de la manière suivante : la description dénotative, l'identification des signes, l'interprétation connotative.

5. Étude sémiotique des signifiants des visuels du FESPACO 2025 et de la SNC 2024

Cette étude sémiotique des signifiants de ces visuels se fait selon la dimension linguistique, iconique et plastique. Mais il faut d'abord présenter ces éléments signifiants avant l'analyse proprement dite.

Les signifiants visuels

En linguistique, un signifiant est la partie matérielle d'un signe linguistique, c'est-à-dire la forme ou l'image acoustique qui permet de transmettre une idée ou un concept.

Les signifiants linguistiques

Elles se présentent dans les deux visuels. Pour le FESPACO 2025 : l'acronyme FESPACO installe l'identité institutionnelle, le 22 février-01 Mars 2025 est la date de l'évènement. Le thème « Cinémas d'Afrique et Identités culturelles » oriente la lecture. Le nombre « 29 ». FESPACO.bf est le nombre de l'édition. En ce qui concerne la SNC 2024 : l'acronyme 'SNC' est le nom de l'institution, le chiffre « 2024 » est l'année du déroulement de l'évènement ; Le thème « CULTURE, MEMOIRE ET SURSAUT PATRIOTIQUE POUR UN BURKINA NOUVEAU » donne une orientation sur la lecture de l'activité et montre le patriotisme inhérent à ce festival ; le mot BOBO présente le lieu de la manifestation; l'expression « SOUS LE TRES HAUT PATRONAGE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA TRANSITION » donne des informations sur celui qui parraine l'activité ; l'expression « 21^e SEMAINE NATIONALE DE LA CULTURE » désigne le nombre de l'édition et le nom de l'évènement.

4.1.2. Signifiants plastiques

À ce niveau, les couleurs du FESPACO renforcent l'idée de la variété culturelle, de sa dynamique dans sa mobilisation et sa vitalité. Pour ses formes,

il se révèle une carte d'Afrique qui renforce l'imaginaire panafricain. La forme de la caméra rappelle l'ancrage cinématographique de l'évènement. Quant aux couleurs de la SNC, elles révèlent les couleurs nationales du Burkina Faso. La disposition du graphisme présente un évènement empreint de solennité. Tous ces éléments concourent ainsi à la construction d'un discours de mémoire, d'enracinement et de mobilisation nationale.

4.1.3. Signifiants iconiques

Quand on regarde les éléments iconiques du FESPACO, il se dégage les icônes dominantes suivantes : le Faso danfani, le pagne « Luili pendé », des tissus traditionnels qui construisent une mémoire visuelle des cultures africaines. Aussi, il apparaît des boucles d'oreilles et une figure féminine qui donnent l'image symbolique au continent. Pour ce qui concerne la SNC, il y a le masque et ses dents de scie qui présentent l'ancrage culturelle et son enracinement dans la tradition. Le masque revigore l'identité culturelle de l'activité.

Analyse sémiotique des signifiants des visuels.

À ce niveau, il s'agit d'une analyse qui prend en compte les signifiants dénotés et ceux connotés dans les trois dimensions de la sémiotique visuelle, à savoir l'iconique, le plastique et la linguistique.

4.2.1. Les signifiants dénotés

Les signifiants dénotés sont des éléments d'une image ou d'un message qui désigne directement ce qu'il montre ou exprime de manière objective ou explicite sans ajout d'interprétation ou de symbolisme.

4.2.1.1. Les signifiants linguistiques

Les signifiants linguistiques se déclinent de façon visible dans ces deux visuels comme cela a été déjà précédemment exprimé.

S'agissant du visuel du FESPACO, il est écrit :

FESPACO : désigne l'activité

22 FEV-01 Mars 2025 : situe principalement la date de l'évènement.

Cinémas d'Afrique et identités culturelles est le thème de l'évènement

Le chiffre 29 montre le nombre d'édition du festival

FESPACO.bf indique le lieu de la manifestation (Burkina Faso)

Au regard du visuel de la SNC, il ressort :

SNC : désigne l'acronyme de l'évènement

2024 : représente l'année où s'est déroulé l'évènement

CULTURE, MEMOIRE ET SURSAUT PATRIOTIQUE POUR UN BURKINA NOUVEAU est le thème de l'évènementiel.

BOBO : lieu du déroulement de l'évènement.

SOUS LE TRES HAUT PATRONAGE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA TRANSITION : pour donner des informations sur le parrain de la manifestation.

21^e SEMAINE NATIONALE DE LA CULTURE : désigne le nombre d'édition et le nom de l'évènement.

4.2.1.2. Les signifiants plastiques

Quand l'on regarde le visuel du FESPACO 2025, l'on aperçoit :

D'abord les couleurs :

Rouge

Jaune

Vert

} représentent la couleur du drapeau burkinabè
(Organisateur du festival)

Noir : présente dans le fond du visuel est associé à une culture et une vision riche et fertile.

Ensuite les formes, à savoir le visage d'une figure féminine qui représente femme africaine et la carte d'Afrique qui montre la fête des cinéastes et réalisateurs.

Au niveau de la SNC, les éléments visibles sont d'abord les couleurs tels :

Rouge

Jaune

Vert

} révèlent la couleur du drapeau du Burkina Faso

Noir : représente les contours des yeux du masque

Ensuite les formes comme la disposition circulaire du thème montrent l'esprit d'ouverture de cet évènement à tous ceux qui désirent y participer et le masque traditionnel africain représente la tradition africaine.

4.2.1.3. Les signifiants iconiques

Le visuel du FESPACO présente les icônes suivantes :

Faso danfani et le Luili Pendé : montrent la culture burkinabè

L'image d'une figure féminine qui montre la femme africaine

Des icônes de boucles d'oreilles qui révèlent les attributs, les parures et les accessoires féminins

Pour ce qui est de la SNC, l'élément visuel dominant est le visage du masque

qui représente la culture traditionnelle africaine.

Le masque représente la culture africaine

Les signifiants dénotés expriment clairement l'intention de ces deux visuels (FESPACO 2025 et SNC 2024) à travers leurs icônes, leurs éléments plastiques et linguistiques tout comme le sont les signifiants connotés.

4.2.2. Les signifiants connotés

Le signifiant connoté désigne l'aspect d'un signe qui évoque une signification supplémentaire ou symbolique, au-delà de son sens littéral ou premier.

4.2.2.1. Les signifiants linguistiques

Dans le visuel du FESPACO, le terme FESPACO symbolise d'abord la fierté africaine. Il est perçu comme une vitrine de la créativité du continent africain car il incarne l'excellence artistique africaine dans le domaine du cinéma. Ensuite, il est la résistance culturelle. En ce sens, il est un espace d'expression où les africains racontent leur propre histoire, en rupture avec les récits occidentaux dominants. En outre, il représente une unité africaine c'est-à-dire que ce festival symbolise le rassemblement des peuples africains autour des valeurs communes, de la culture et de la solidarité. Enfin, le FESPACO est le symbole de la modernité et de l'enracinement puisqu'il reflète l'équilibre entre tradition et modernité. Pour la tranche donnée ,22 FEV- 01 Mars 2025, c'est la période du rendez-vous culturel majeur. Ces dates évoquent un moment sacré pour le cinéma africain, un temps d'unité, de célébration et de reconnaissance artistique.

Aussi, il faut signifier que cette une temporalité pour valoriser l'Afrique. Ce moment hebdomadaire devient un symbole de rayonnement de l'Afrique, où le continent se met en lumière à travers ses voix, ses images et ses récits. Pour l'expression « Cinéma d'Afrique et identités culturelles », elle constitue le miroir de la mémoire collective. Le cinéma d'Afrique est ici perçu comme le reflet vivant des traditions, langues, récits, coutumes, croyances, luttes et transformations sociales du continent. Cette expression est la mission éducative et politique de ce festival. La phrase évoque donc le pouvoir éducatif du cinéma dans la construction identitaire, notamment chez les jeunes générations. En plus, le chiffre 29 représente la longévité et la pérennité du festival. Le nombre « 29 » indique la 29^e édition du FESPACO. Il convoie donc une idée de durabilité, de constance et de fidélité à une tradition culturelle. Cela reflète l'ancrage profond du festival dans l'histoire culturelle

de l'Afrique depuis sa création en 1969. Ce chiffre représente de même l'évolution et l'innovation. En effet, chaque édition du FESPACO est l'occasion de renouvellement, de modernisation, d'ouverture à de nouvelles voix et à des formes artistiques nouvelles. Ainsi, le chiffre 29 devient un repère historique, mais aussi un appel à poursuivre l'évolution. Quant à l'écriteau « FESPACO.bf », il renvoie à un ancrage national et à l'identité burkinabè. L'extension « bf » représente au pays hôte du FESPACO. Cela enracine le festival dans sa terre d'origine, affirmant une identité nationale forte et la fierté de porter un événement continental depuis Ouagadougou. Il est aussi une institutionnalisation numérique « FESPACO.bf » en suggérant que le festival possède une présence officielle sur internet, ce qui connote la modernité, l'ouverture technologique et une accessibilité mondiale.

En ce qui concerne le visuel de la SNC, la terminologie SNC représente une identité nationale et une fierté culturelle. « SNC » évoque la célébration de la diversité culturelle burkinabè. Elle renvoie à une volonté de mettre en valeur les traditions, les langues, les savoir-faire et les arts du pays. Le sigle devient un symbole d'unité dans la diversité. Elle est aussi une institutionnalisation de la culture. Utiliser l'acronyme « SNC » comme label connote une reconnaissance officielle de la culture comme pilier de la nation, au même titre que l'économie ou la politique. C'est la culture élevée au rang d'institution républicaine. Le chiffre « 2024 » marque la célébration d'un rendez-vous culturel national. Ce chiffre « 2024 » marque l'année d'une nouvelle édition de la SNC, symbolisant la pérennité de l'événement et sa régularité dans le temps. Il symbolise l'espoir et la résilience. Dans le contexte sociopolitique actuel du Burkina Faso, « 2024 » peut connoter l'espoir d'une renaissance culturelle et identitaire, une affirmation de la résilience nationale malgré les crises. Quant à l'expression « CULTURE, MEMOIRE ET SURSAUT PATRIOTIQUE POUR UN BURKINA NOUVEAU », elle est la révélation d'une transmission et d'un ancrage mémoriel. « SNC » ne signifie pas seulement festivités, mais préservation du patrimoine. L'acronyme convoie l'idée de transmission intergénérationnelle, de mémoire vivante à travers les manifestations culturelles.

L'écriteau « BOBO » représente le lieu emblématique de la culture burkinabè. En effet, la ville de Bobo-Dioulasso est traditionnellement considérée comme la capitale culturelle du Burkina Faso. Le mot « BOBO » évoque donc l'identité culturelle forte, le carrefour des arts, de la musique, des

langues et des traditions. Cette ville est considérée aussi comme le symbole de la diversité et de la tolérance culturelle. Bobo-Dioulasso renvoie aussi à une ville multiculturelle, habitée par différentes communautés ethniques vivant en harmonie, ce qui en fait un symbole d'unité dans la diversité. En outre, l'expression « SOUS LE TRÈS HAUT PATRONAGE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA TRANSITION » renvoie à la valorisation institutionnelle. La mention du “très haut patronage” connote une reconnaissance officielle et solennelle de l'évènement. Cela élève son importance et lui confère un caractère national, presque sacré. Cette expression représente une autorité et la légitimité. La présence du Président de la transition comme figure centrale suggère que l'évènement est porté et cautionné par la plus haute instance du pouvoir politique, renforçant ainsi sa crédibilité. Enfin, l'appellation « 21^e SEMAINE NATIONALE DE LA CULTURE » ramène à une continuité culturelle. Le nombre 21^e suggère une longévité et une tradition bien ancrée. Cela signifie que cet évènement est devenu un rendez-vous régulier et incontournable pour la nation, un repère culturel. Cette appellation renvoie aussi à la célébration de la diversité. « Semaine nationale de la culture » évoque ainsi la richesse des expressions culturelles, la diversité des identités ethniques et la volonté de les réunir dans un même espace de valorisation.

4.2.2.2. Les signifiants plastiques

À ce niveau, le visuel du FESPACO 2025 se compose de plusieurs éléments. Il y a les couleurs qui sont : le Rouge symbolise la révolution, le sang versé par les martyrs pour l'indépendance et la lutte pour la liberté ; le Jaune incarne la lumière de la révolution, l'unité du peuple et la guidance vers un avenir meilleur. Quant au Vert, il montre l'espoir, l'agriculture, la richesse naturelle et la prospérité. Le Noir symbolise l'élégance et la sophistication. Il est synonyme de raffinement et de classe. Le noir est couramment utilisé dans la mode pour des tenues formelles et intemporelles. Il est aussi synonyme d'autorité et de sérieux. Il confère une image de puissance et de respectabilité souvent adaptée dans les uniformes et les tenues professionnelles. Pour ce qui est des formes, il ressort le visage d'une femme africaine. Ce visage féminin incarne la force et la dignité des femmes africaines souvent sous représentées dans les médias. Il souligne leur rôle central dans la société et dans la narration cinématographique africaine. En plus de cela, la forme de la carte d'Afrique

mise en avant dans le visuel symbolise l'unité du continent. Elle symbolise l'unité africaine qui valorise la solidarité entre les peuples du continent. Il ressort de même l'identité culturelle qui rappelle les origines, les traditions et l'héritage africain. Il s'ensuit la fierté continentale qui met en valeur l'Afrique comme berceau de civilisations. Ensuite, cette carte remémore l'engagement panafricain qui est une sorte d'appel à une conscience collective et à l'auto-détermination. Enfin, sa présence est une sorte de revendication souvent utilisée pour affirmer une position contre le néocolonialisme ou l'occidentalisation. Elle rappelle que le 'FESPACO' est un festival panafricain dédié à la promotion du cinéma et des cultures africaines dans leurs diversités. Enfin, la forme de la caméra de cinéma stylisée représente l'art cinématographique car elle évoque le cinéma en tant qu'art, expression de la créativité, de la narration visuelle et de la culture. L'apparition de cet élément est le symbole de la modernité et de l'innovation puisque son style graphique stylisé représente une évolution technologique, un cinéma dynamique et en mouvement, tourné vers l'avenir. C'est aussi la vision du regard africain sur le monde dans la mesure où elle représente l'œil de l'Afrique qui observe, raconte et interprète son vécu à travers le septième art.

Au regard du visuel de la SNC, les couleurs visibles sont : le Rouge qui est une couleur emblématique du Burkina Faso. Elle symbolise le sang versé pour l'indépendance, la révolution et la lutte pour la liberté. Dans ce visuel de la SNC 2024, le rouge évoque l'engagement patriotique et le sursaut national, en résonance avec le thème de l'édition. Le Jaune est également présent dans le drapeau national, représente la richesse naturelle et la prospérité. Dans le contexte du logo, il symbolise l'espoir et la lumière, mettant en avant la créativité et la diversité culturelle du Burkina Faso. Le Vert est une couleur emblématique du Burkina Faso, représentant la terre nourricière, la nature et la fertilité. Dans le contexte de la SNC 2024, il symbolise la connexion à la terre et la stabilité culturelle. Quant au Noir, il évoque la créativité et la profondeur culturelle. Il est associé à la richesse des traditions et à l'identité collective du peuple burkinabè. Pour ce qui concerne les formes de la SNC, il y a de prime abord la disposition circulaire du thème qui symbolise un renouveau cyclique. En effet, le cercle évoque la périodicité de la SNC qui revient à intervalle régulière soulignant le retour des traditions dans une dynamique contemporaine. À cela s'ajoute la spiritualité et la cosmologie africaine. Effectivement, dans de nombreuses cultures africaines, le cercle

représente l'univers, la communauté, ou les cycles de la vie, de la nature et du temps. La forme se manifeste aussi par le masque traditionnel africain qui est le symbole de l'identité culturelle car le masque sert ici de marqueur fort de l'identité africaine. Le masque représente la diversité des peuples et des ethnies qui composent le pays, et par extension, l'unité dans la diversité. Il est aussi l'image de la créativité artistique dans la mesure où il incarne le savoir-faire des artisans et la vitalité de l'expression artistique africaine, célébrée pendant la SNC.

4.2.2.3. Les signifiants iconiques

Le visuel du FESPACO présente d'abord l'iconique du Faso danfani qui renvoie à l'identité nationale, un symbole fort de la culture et du savoir-faire artisanal du Burkina Faso. Il est le témoignage de la résistance : valorisée par Thomas SANKARA comme un acte de souveraineté contre l'impérialisme vestimentaire occidental. Cette icône met en exergue la dignité et la fierté qui incarne la beauté, la force et l'authenticité des traditions locales. Il représente aussi une économie locale puisqu'il est un support de développement durable en soutenant l'artisanat textile. Au vu de l'image d'une femme, un certain nombre de d'éléments sont évoqués, à savoir la maternité et la fertilité selon les symboliques traditionnelles, la beauté et la douceur ou encore la sensualité selon les codes culturels ou publicitaires.

Il y a aussi la résilience et la force dans des contextes sociaux ou militants. À cela s'ajoute l'identité et la représentation sociale quand il s'agit de la place de la femme dans la société. Aussi, autour du visage féminin visible, une mosaïque de tissus traditionnels africains tels que le Faso-Dan-Fani, le koko dunda, le pagne ghanéen kente et le Bogolan est intégré. Ces tissus symbolisent la diversité culturelle africaine. Le fait que ces tissus et la femme ne soient que dans les lettres du mot « FESPACO » illustre le jeu du visible et de l'invisible propre au cinéma, mettant en lumière l'importance de ce médium dans la représentation et la narration culturelle. Pour ce qui est du pagne Luili Pendé, il évoque la féminité et la coquetterie mais est souvent associé à l'élégance et à la mise en valeur de la femme. S'ensuit la séduction et charme car dans certaines cultures, le motif Luili Pendé renvoie à la femme qui plaît, qui attire. Ce pagne est l'expression identitaire puisqu'il reflète un ancrage culturel africain, un marqueur d'ethnicité et de traditions. Enfin, il révèle le statut social dans la mesure où porter ce pagne peut symboliser une certaine

aisance ou une volonté de distinction. Quand l'on regarde les boucles d'oreilles, elles sont le symbole de la tradition car c'est un accessoire fortement lié aux rites et coutumes dans plusieurs cultures africaines. Elles révèlent aussi la séduction car ce sont des éléments esthétiques attirants, souvent utilisés pour plaire. Signes d'émancipation dans certains cas, porter une boucle d'oreille peut signifier une affirmation personnelle ou une libération des normes.

En ce qui concerne les éléments perceptibles sur le visuel de la SNC, il ressort de prime abord les dents de scie du masque. Ils symbolisent la résistance/combat qui est une forme agressive rappelle la lutte, la défense. Ils renvoient de même à l'esthétique traditionnelle au motif souvent utilisé dans les textiles ou décoration africaine, pouvant symboliser la force et la continuité. Elles mettent en exergue la force tranchante qui est le symbole d'une coupure nette, d'un pouvoir de division et de séparation. Quant au masque, il représente l'identité culturelle, fer de lance des traditions africaines liées aux rites initiatiques, funéraires ou spirituelles. A cela s'ajoute la production car dans les rites, il protège le porteur ou le groupes des forces néfastes. En somme, il est le pouvoir car il marque l'autorité conférée par le port du masque dans les cérémonies.

5. Résultats

Le visuel du FESPACO 2025 utilise une approche visuelle moderne tout en rendant hommage à la culture africaine. La combinaison des couleurs vives, tel le rouge, le vert et le jaune, fait clairement référence aux couleurs panafricaines, soulignant ainsi l'engagement de l'évènement pour le cinéma africain. La figure féminine stylisée symbolise l'Afrique dans sa diversité et sa modernité. Le texte est clair, et l'utilisation de la typographie est adéquate, mais l'affiche aurait pu avoir plus de détails sur le thème du festival pour renforcer sa portée.

En ce qui concerne le support visuel de la Semaine Nationale de la Culture (SNC) 2024, il est également fort en symbolisme. L'icône principale, qui est un masque, est très évocatrice, symbolisant les racines culturelles du Burkina Faso. Les couleurs chaudes et les formes géométriques renforcent le caractère traditionnel et historique de l'évènement. Le texte est bien agencé et clairement lisible. Le thème de cette année, qui parle de la mémoire et du sursaut patriotique est bien exprimé. Cependant, l'affiche aurait gagné à

inclure des éléments visuels qui relient plus directement la diversité culturelle de tout le pays et non seulement à une interprétation plus traditionnelle.

De manière synthétique, il ressort que le visuel du FESPACO articule une esthétique panafricaine et une modernité cinématographique. C'est un visuel qui révèle toute sa richesse et sa diversité à travers les différentes icônes qui le constituent. L'agencement ou la disposition tant des éléments iconiques que linguistiques dans le plastique met en valeur la robustesse de cette image. Ses couleurs vives lui donnent plus de force, plus d'éclat tout en renforçant l'idée de son appartenance continentale. Ce qui place la manifestation de vitrine continentale dans son domaine. Quant au visuel de la SNC, il privilégie une symbolique patrimoniale et patriotique. Ce visuel présente un attachement aux valeurs culturelles nationales. Il est une sorte d'incitation au retour aux valeurs endogènes et un signe de résilience. À travers ses symboliques, la vision culturelle qui repose sur le masque est valorisée. Cette mise en exergue du masque dans ce visuel de la SNC montre, à n'en pas douter, qu'il y a une forte relation entre le lieu de cette manifestation (Bobo-Dioulasso) et cet élément traditionnel voir culturel. Ces deux visuels mobilisent aussi les couleurs nationales et africaines pour construire un imaginaire d'enracinement culturel. Ces visuels sont la preuve d'un retour aux sources. Les deux supports visuels participent à une communication de résilience culturelle dans un contexte de crise. Leurs apports de visibilité, d'attractivité, d'incitation et surtout de résilience dans la sphère de la communication visuelle de ces manifestations culturelles est très capital.

Conclusion

L'analyse sémiotique des visuels du FESPACO 2025 et de la SNC 2024 à travers une grille sémiotique révèle de la richesse symbolique et identitaire véhiculée par ces images institutionnelles. A la problématique de savoir comment les visuels du FESPACO 2025 et de la SNC 2024 construisent-ils, par leurs signes linguistiques, plastiques et iconiques, un discours de valorisation culturelle et identitaire, l'approche méthodologique a montré que les constitutifs de ces visuels sont arrimés sur des éléments endogènes qui sont enracinés culturellement dans le patrimoine africain en général pour le FESPACO 2025 et burkinabè en particulier pour la SNC 2024. Ces deux visuels, à travers leurs composantes linguistiques, plastiques et iconiques, traduisent des visions fortes de la culture burkinabè et africaine : le FESPACO

valorise l'art cinématographique africain tandis que la SNC exalte les valeurs culturelles nationales. Cette étude démontre aussi que ces visuels ne sont pas de simples illustrations mais des vecteurs de sens, capables de mobiliser l'imaginaire collectif et susciter l'adhésion populaire. Au regard ainsi des dimensions iconiques, plastiques et linguistiques, ces supports visuels révèlent par la dénotation et la connotation toute la quintessence des éléments qui les constituent. Toutefois, pour renforcer leur efficacité communicationnelle, il serait judicieux d'harmoniser davantage certains éléments visuels et de privilégier une plus grande lisibilité dans le choix des couleurs et des typographies. En somme, la sémiotique de l'image permet de comprendre que tout support visuel est une forme de langage, et que lire une image, c'est aussi lire une culture.

Œuvres citées

- Austin, John Langshaw. *Quand dire, c'est faire*. Éditions du Seuil, 1970.
- Bailly, Vicky, et Marie Haas. « L'implicite et les liens logiques chez les enfants dyscalculiques de 7 à 11 ans ». 2005.
- Barthes, Roland. *La Chambre claire*. Gallimard, 1980.
- . « Éléments de sémiologie ». *Le Degré zéro de l'écriture*, Gontier, coll. « Médiations », 1953.
- . *Éléments de sémiologie*. Éditions du Seuil, 1964.
- . *Mythologies*. Seuil, 1957.
- . « Rhétorique de l'image ». *Communications*, no 4, 1964.
- Basso Fossali, Pierluigi, et Maria Giulia Dondero. *Sémiotique de la photographie*. 2011.
- Boutaud, Jean-Pierre. *Sémiotique et communication : du signe au sens*. L'Harmattan, 1998.
- Buysens, Éric. « De la connotation ou communication implicite ». *Actes du Xe Congrès international des linguistes à Bucarest*, vol. 2, Éditions de l'Académie de la République socialiste de Roumanie, 1967, pp. 711-714.
- Eco, Umberto. *La Guerre du faux*. Grasset & Fasquelle, 1985.
- . *Les Limites de l'interprétation*. Bernard Grasset, coll. « Le Livre de poche, Biblio/essais », 1992.
- Floch, Jean-Marie. *Petites mythologies de l'œil et de l'esprit : pour une sémiotique plastique*. Hadès-Benjamin, 1985.
- . *Sémiotique, marketing et communication : sous les signes, les stratégies*. Presses

- universitaires de France, 1990.
- Fontanille, Jacques. *Sémiotique du visible*. Presses universitaires de France, 1995.
- Granjon, Émile. « Le signe visuel chez le Groupe μ ». *Signo*, dirigé par Louis Hébert, Université du Québec à Rimouski, www.signosemio.com/groupe-mu/signe-visuel.pdf.
- Greimas, Algirdas Julien, et Joseph Courtés. *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Hachette Université, 1979.
- Groupe μ . *Rhétorique générale*. Seuil, 1982.
- . *Traité du signe visuel : pour une rhétorique de l'image*. Seuil, 1992.
- Hébert, Louis. *Dictionnaire de sémiotique générale*. Version 11.0, Université du Québec à Rimouski, 21 févr. 2013.
- Joly, Martine. *Introduction à l'analyse de l'image*. Armand Colin, 2009.
- . *L'Image et les signes : approche sémiologique de l'image fixe*. Nathan, 1994.
- . *L'Image et son interprétation*. Nathan, 2002.
- Kandinsky, Wassily. *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*. Gallimard, coll. « Folio essais », 1989.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *L'Implicite*. Armand Colin, 1986.
- Nikiema, Thomas. « Étude de l'implicite dans les logotypes de partis politiques au Burkina Faso : cas du M.P.P. et de l'U.P.C. » Mémoire de master, Université Norbert-Zongo, 2019.
- Organisation mondiale de la Santé. *Guidelines for Drinking-Water Quality*. 4e éd., Organisation mondiale de la Santé, 2017.
- Peirce, Charles Sanders. *Écrits sur le signe*. Seuil, 1978.
- Saint-Martin, Fernande. *Sémiologie du langage visuel*. Presses de l'Université du Québec, 1994.
- Saussure, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Payot, 1967.
- Thinès, Georges, et Agnès Lempereur. *Dictionnaire général des sciences humaines*. Éditions universitaires, 1975.
- « Amzy enflamme le stade municipal de Ouagadougou avec son concert Freedom sponsorisé par Canal+ Burkina ». *Digital Magazine Burkina*, 27 févr. 2024, digitalmagazine.bf/2024/02/27/amzy-enflamme-le-stade-municipal-de-ouagadougou-avec-son-concert-freedom-sponsorise-par-canal-burkina/.
- « Étude sociolinguistique de l'affichage ». *Mémoire Online*, www.memoireonline.com/02/13/6878/Etude-sociolinguistique-de-laffichage-.

« Musique : Amzy de retour avec son 3e album “Libre” ». *Burkina24*, 1 oct. 2023, burkina24.com/2023/10/01/musique-amzy-de-retour-avec-son-3e-album-libre/.

« Publicité au Burkina : de nombreuses mutations ». *L'Économiste du Faso*, 10 déc. 2018, www.leconomistedufaso.com/2018/12/10/publicite-au-burkina-de-nombreuses-mutations/.

LeFaso.net. lefaso.net/spip.php?article121477.

About the Author

Docteur *es* Lettres, Arts et communication, **Yves Zongo** est enseignant chercheur à l'université de Banfora (Burkina Faso) au département de Lettres modernes. Spécialiste en Sciences du langage, option sémiotique, il est aussi consultant en cinéma et communication. Ses travaux portent la plupart sur les éléments de la sémiotique et de la communication visuelle qui ont trait au cinéma, à la musique, à l'art, aux affiches publicitaires, aux logotypes, aux visuels de manière générale. Les sciences du langage dans laquelle se retrouvent ses compétences présentent une personne avertie sur les questions de la signification des éléments visuels et ce, au regard de ses approches scientifiques utilisées.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Zongo, Yves. “A Semiotic Study of Visuals from the 2025 Pan-African Film and Television Festival of Ouagadougou (FESPACO) and the 2024 National Culture Week (SNC).” *Uirtus*, vol. 6, no. 2, August 2026, pp. 186-210, <https://doi.org/10.59384/uirvus.aug2026.n91>